



PARLERS JEUNES ET CREATIVITE LEXICALE EN CONTEXTE DE RUE : ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES UNITES LEXICALES A OUAGADOUGOU

[Etapes de traitement de l'article]

Date de soumission : 16-05-2025 / Date de retour d'instruction : 23-05-2025 / Date de publication : 15-07-2025

Issa OUEDRAOGO

Université Lédéa Bernaed OUEDRAOGO

✉ ouedraogoissa323@gmail.com

&

Rahinatou TIEKONE

LAREFOS/ Université Joseph KI-ZERBO

✉ tiekone2016@gmail.com

Résumé : La présente étude met en corrélation langue, discours et société. La ville de Ouagadougou est un carrefour de diversité ethnique et linguistique du fait de l'exode rural d'une jeunesse en quête de bien-être. Au niveau sociolinguistique, les productions langagières des jeunes vivant particulièrement en situation de rue attestent des formes marginales de discours dont les unités lexicales (UL) proviennent d'origines et de contextes d'usage divers peu connus du public Ouagalais. L'étude s'inscrit dans la sociolinguistique urbaine. A travers l'individuation linguistique, l'étude vise à rendre compte des pratiques langagières de cette frange jeune, à identifier les origines des UL employées, leurs domaines d'usage et de procéder à leur analyse. Une recherche documentaire, des entretiens semi-dirigés et un questionnaire ont été des techniques utilisées pour collecter les données. Les résultats de l'étude attestent que cette jeunesse dispose d'un lexique. Les origines des termes proviennent des langues moore, français, dioula, arabe, anglais, amharique, hindi, tamoul, nouchi, etc. Aussi, les contextes d'emploi des termes se réfèrent aux domaines lexicaux tels le vol, l'auto-défense et la sécurité, l'usage des stupéfiants, la violence physique, la sexualité et des violences sexuelles, les animaux, les rapports entre pairs au sein de la rue, l'équipement (engin, appareils, outils), l'habitat des ESR, l'alimentation et le comptage numéraire au niveau des finances. Des analyses ont porté sur les origines et les contextes d'usage de ces ULs.

Mots-clés : individuation linguistique, unités lexicales, lexique, domaines lexicaux, Ouagadougou

YOUNG DIALECTS AND LEXICAL CREATIVITY IN STREET CONTEXT: SOCIOLINGUISTIC STUDY OF LEXICAL UNITS IN OUAGADOUGOU

Abstract: This research correlates language, discourse and society. The city of Ouagadougou is a crossroads of ethnic and linguistic diversity due to the rural exodus of young people in search of well-being. At the sociolinguistic level, the language productions of young people living particularly in street situations attest to marginal forms of discourse whose lexical units (LU) come from various origins and contexts of use little known to the Ouagalais public. The study is part of urban sociolinguistics. Through linguistic individuation, the study aims to account for the language practices of this young segment, to

identify the origins of the ULs used, their contexts of use and to proceed with their analysis. Documentary research, semi-structured interviews and a questionnaire were techniques used to collect data. The results of the study attest that this youth has a lexicon. The origins of the terms come from languages Moore, French, Dioula, Arabic, English, Amharic, Hindi, Tamil, Nouchi, etc. Also, the contexts of use of terms refer to lexical areas such as theft, self-defense and security, the use of narcotics, physical violence, sexuality and sexual violence, animals, relationships between peers within the street, equipment (machine, devices, tools), ESR habitat, food and cash counting at the financial level. Analyzes focused on the origins and contexts of use of these ULs.

Keywords : linguistic individuation, lexical units, lexicon, lexical domains, Ouagadougou

Introduction

La ville de Ouagadougou, capitale du Burkina Faso, constitue aujourd'hui un espace urbain plurilingue où coexistent de manière dynamique plusieurs langues nationales (moore, dioula, fulfulde, etc.) et le français, autrefois langue officielle devenue langue de travail. L'exode rural, conjugué aux mutations socioéconomiques du pays, a entraîné une urbanisation rapide, marquée notamment par l'installation de nombreux jeunes en rupture avec leur milieu d'origine. Livrés à eux-mêmes, souvent sans formation académique formelle, ces jeunes parfois désignés comme des "enfants de la rue", "petits métiers" ou "marginalisés sociaux" développent des pratiques langagières originales, à la croisée de l'invention, du mimétisme et de l'appropriation identitaire.

Ces pratiques donnent naissance à un lexique spécifique, produit d'un brassage linguistique entre langues africaines (moore, dioula...), langues étrangères (français, anglais, arabe, tamoul, hindi...), et formes argotiques ou nouchiphiles. Ce lexique, loin d'être anarchique, obéit à des logiques internes : jeu sur les sons, détournement de sens, emprunt créatif, ou encore recyclage sémantique. À travers leur manière de nommer les objets, les lieux, les activités ou les individus, ces jeunes construisent un langage de survie, mais aussi un espace symbolique d'appartenance et de distinction.

La présente étude se propose d'analyser les ressources lexicales produites et mobilisées par ces jeunes issus de l'exode rural vivant à Ouagadougou. Il s'agit d'examiner, à partir d'un corpus recueilli sur le terrain, l'origine des unités lexicales, leurs formes linguistiques, ainsi que leurs fonctions sociales et symboliques. Elle s'inscrit dans une approche sociolinguistique urbaine (Marcellesi & Gardin (1974) ; Calvet (1993 ; 1994), Bulot (1998), Zongo (2001) ; Trimaille (2004)), attentive aux rapports entre pratiques langagières, espaces sociaux et représentations identitaires.

1. Méthodologie de l'étude

Pour analyser ces formes marginales du langage, l'étude a eu recours à une méthodologie qui a consisté à une collecte de données dans la ville de Ouagadougou. Elle a ciblé, par un tirage au sort, un dixième soit cent jeunes répondants sur un effectif total de mille jeunes ruraux sans domicile vivant dans les rues appelés couramment « enfants de rue ». Une recherche documentaire et des témoignages écrits ont été exploités pour nous mieux imprégner des réalités de l'existence des ESR. Puis un questionnaire et un guide d'entretien ont permis de collecter les données à analyser. Les fiches de questionnaire ont été distribuées aux associations



commises à la prise en charge nous permettant de recueillir des données sur leurs identités, provenance géographique, le niveau d'instruction et les activités menées au sein de la rue. L'entretien a été conduit sous la forme d'un focus groupe mais également sous forme individuelle avec les pairs et les agents sociaux œuvrant dans le domaine de la protection de l'enfance en vue de mieux comprendre le sens des ULs. L'enquête s'est déroulée aussi bien en français qu'en langues nationales. Les données du corpus recueillies, essentiellement liées au contexte de survie des ESR, ont été enregistrées et lues sur un ordinateur travers le VideoLan Client (VLC). Cette lecture des enregistrements vocaux a permis d'annoter et de transcrire les données lexicales recueillies. Le dépouillement et la saisie des données lexicales ont été manuels à travers Word et le clavier du Burkina servant à constituer un lexique ad'hoc auquel nous nous référons en guise de corpus. Ce corpus est constitué d'« unités lexicales (UL) » (Bogaards, 1994) ou de mots transcrits et traduits pour mieux faire connaître le sens du discours véhiculé.

2. Présentation et analyse des données de la recherche

L'examen du corpus recueilli atteste les langues en présence dans les productions langagières des jeunes ruraux telles : moore, français, dioula, arabe, anglais, amharique, hindi, tamoul, nouchi, etc. Les domaines lexicaux identifiés à travers ces termes : travers les domaines lexicaux du vol, de l'auto-défense et de la sécurité, de l'usage des stupéfiants, de la violence physique, de la de la sexualité et des violences sexuelles, des animaux, etc.

2.1. Présentation des résultats de l'étude

Le lexique est une liste de termes recueillis attestant des particularités morphologiques et sémantiques. L'observation du corpus a permis de recenser de nombreux mots pleins par opposition aux mots outils, (Bogaards, 1994, p.50). Les mots pleins ont retenu notre attention pour la constitution du lexique. Ces termes répondent à la définition de Cruse (1986, p.8) sur les critères des UL à savoir : « (i) *une unité lexicale doit être au moins un constituant sémantique ; (ii) une unité lexicale doit être au moins un mot* ». Nous utilisons les concepts UL, terme ou mot pour désigner les éléments du lexique comme les noms, les verbes et les adjectifs. Nous avons opté pour ceux-ci car ils sont les plus fréquemment employés avec un contenu sémantique répandu. Ils sont employés seuls comme des énoncés complets ou des phrases et ils appartiennent à une classe ouverte. La plupart des mots font référence aux réalités situationnelle et culturelle des ESR. Notons que le lexique est constitué de mots simples et de mots composés en référence à la diversité des langues qui a servi de base à leur formation.

2.1.1. Mots simples

Les mots simples sont des mots non composés comportant une seule racine provenant de certaines langues comme le français, le moore, le dioula, l'anglais, l'arabe et le nouchi.

- En français : État [eta] « poche pectoral de la poitrine », huit [qit] « chiffre 8/couteau », pousser [puse] « voler », tabac « drogue », déclaré [deklare] « vol réussi avec un gros butin », déclarer [deklare] « trahir », boîte [bwat] « garde à vue »,

- En moore : gāongo « peau/ arme à feu », teedo « outils/parties intimes de la femme », yāanga « fille, demoiselle », peelem [pèlém] « blancheur/ gardien », you [yú] ~ [yú] « éphémères/ policier » etc.
- En dioula : daba [daba] « houe » ; daba/ se faire battre à sang », Baga [baga] « bouillie, poison/ venin », koro [koro] « aîné/grand-frère », kaba [kaba] « pierre ; roche/ prison », etc.
- En anglais : go [go] « aller » go/femme accouchée », ghetto [geto] « cour », deal [deɪl] « vol pendant le sommeil du propriétaire de l'objet volé », fall « tomber/cigarette », etc.
- En arabe, une langue afro-asiatique de la famille des langues sémitiques : ladji « étranger parti accomplir le pèlerinage à la Mecque/ commerçant influent du grand marché »
- En d'autres langues : coca est passé successivement du quechua à l'espagnol puis à l'anglais et au français. Il désigne la « boisson » ou la marque de la compagnie Coca-Cola dans la langue ordinaire et la « drogue » en LESR. Aussi le terme « rasta » provient de l'amharique, une langue éthiopienne. Il renvoie à la « culture des rastafari dans le langage courant et « drogué » en LESR. Le terme kandja/ kanja/ ganja est un mot dérivé de [gañjã] signifie « Marijuana » en tamoul/ hindi avant de faire son entrée dans le LESR pour indiquer le « chanvre indien ; une drogue » etc.
- En nouchi : les ESR recourent aux emprunts terminologiques du nouchi. On peut noter : dja « mourir, mort » ; djo [jɔ] « prendre », science [sjãs] « science/ drogue et réflexion », sciencer [sjãse] « se droguer et se donner des idées », etc. Ces termes issus du dioula djo [jɔ] et du français pour science [sjãs] sont passés au nouchi.

2.1.2. Mots composés

L'analyse du corpus révèle une présence de mots composés appelés mots hybrides. Il s'agit pour nous de mots dont les racines qui peuvent provenir de la même langue ou de plusieurs langues. L'étude présente de ce fait un lexique thématique constitué d'items simples et composés avec un accent particulier accordé à la polysémie. Le sens de chaque mot est donné en français pour mieux faire comprendre à tous le message véhiculé par les ESR. Aussi, nous estimons que nous devons rester fidèle à la traduction des auteurs ayant recueilli les premiers UL. Cependant, pour les mots mal orthographiés, nous avons fait des renvois et des corrections orthographiques et des transcriptions phonétiques appropriées.

2.1.3. Origine du jargon des jeunes

Nous pourrions remonter dans les années 60 pour situer l'existence de quelques termes⁵⁷ codés que les pensionnaires du Maison de l'Enfance André Dupont d'Orodora utilisaient (J. Hochet,

⁵⁷ Exemples de termes tirés de J. Hochet (1968, p. 154)

« Pompe à bicyclette : ragnoko

Portefeuille : bidon, dynamite ou diligence



1968). Traitant du langage, « *c'est quelque chose que l'on doit garder en secret le plus absolu* » (J. Hochet, 1968, p.154). Le nombre de termes recueillis connaît une hausse dans les années 2000 lors des interventions de Médecins sans frontière (MSF) au Burkina Faso. Une liste de mots sous forme de « petit lexique ⁵⁸ » de rue a été dressée au cours des témoignages des ESR (MSF & La Lettre volée, 2003, p.286-287). Il faut rappeler que MSF intervenait dans la prise en charge médico-psychosociale des enfants et orphelins en situation de vulnérabilité dont la plupart venue des campagnes vivait dans la rue sans assistance humanitaire. C'est là que l'équipe s'est confrontée à ce parler et a procédé à un relevé de mots avec leurs sens. Aussi les travaux de N. J. Wangré & A. Maïga (2008) en sociologie et S. Yougbaré (2013) en psychologie attestent l'existence de cette forme de parler. En mettant à contribution les efforts des agents de l'action sociale, des associations et ONG œuvrant dans le domaine de l'enfance en situation de rue, nous sommes arrivés à nous approprier le sens d'un bon nombre de concepts constitutifs de ce vocabulaire des jeunes ruraux vivant en situation de rue (I. Ouédraogo, 2020). Les termes du lexique exploités en guise de corpus nous servent d'éléments de référence. Pour analyser leurs aspects formel et sémantique, nous avons procédé au regroupement des UL (D.A. Cruse, 1986) à travers des domaines schématiques (P. Bogaards, 1994). Ces schémas de mots servent à établir et à comprendre la corrélation entre la linguistique et la sociolinguistique.

2.1.4. Regroupement des termes par domaines lexicaux

P. Bogaards (1994, p.62) utilise le terme « *schéma* » pour parler d' « *actions ou de situations routinières dont le locuteur connaît le déroulement et la structure typique. [...] Chaque schéma a son propre vocabulaire et est évoqué par des mots-clés appartenant à ce schéma* ». La notion de domaine sémantique, pour nous, est une sorte de champ lexical dont l'ensemble des termes employés entretiennent des liens de sens. Chaque domaine sémantique est représenté sous la forme d'un tableau comportant plusieurs termes et leurs significations dans les langues utilisées ainsi que leurs sens. Les différents termes consignés dans les tableaux sont transcrits orthographiquement et phonétiquement pour une bonne identification de l'UL retenue. Pour certains cas nous avons fait des renvois pour y apporter des corrections. Voici un échantillon de termes présentant divers champs lexicaux recueillis, classifiés par domaines ou schémas et consignés dans des tableaux assortis de commentaires ci-dessous.

2.2. Analyse des données

Les contextes d'emploi des termes se réfèrent aux domaines lexicaux tels le vol, l'auto-défense et sécurité, l'usage des stupéfiants, la violence physique, la sexualité et des violences sexuelles, les animaux, les rapports entre pairs au sein de la rue, l'équipement (engin, appareils, outils), l'habitat des ESR, l'alimentation et le comptage numérique au niveau des finances. Des analyses ont porté sur les origines et les contextes d'usage de ces ULs.

Tableau 14 : Termes liés au domaine du vol

Argent propre : nette ou feuille

Sacoche : dynamite-bernard

Déchirer une poche : opération

Déchireurs de poche : docteurs en droit »

⁵⁸ Cf. Corpus MSF en annexe 5.

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Vol	balayage [balɛjaʒ]	français	action de balayer/vol à l'arrachée
	deux doigts [dø dwa]	français	deux doigts d'une main/ vol à deux doigts
	balayage guetto/ghetto [balɛjaʒ geto]	français/anglais	action de balayer le ghetto/démarcheur/ receleur
	bédou [bedu]/ bé/b/ [be]	français	portefeuille
	pierre [pjɛr] / pɛɛre	français/moore	pierre/argent
	gâteur [gatœr]	Français	Chien
	gâteur [gatœr]	français	traître
	gâteur [gatœr]	français	gêneur
	peelum/ peelem [pèlém]/ gué [gèsè]	moore	blancheur/gardien ; veilleur de nuit
	[gés mam yelle]/	Moore	argent/ donne-moi l'argent
	wamsé pour [wámá]	moore	calebasse/argent de poche
	kuri [n kùrí]	moore	tortue/ cacher quelque chose (à l'image de la tortue qui se cache sous sa carapace)
	n kiisi [n kíisì]	moore	éteindre ; vider en versant/dérober, voler
	etat [eta]	français	poche pectoral de chemise
	n mome [n mòmè]	moore	s'attrouper tout autour en s'agrippant/fouiller les poches d'autrui
	giango [jãŋo]	nouchi	voleur/ voleuse
	[bri] bri apocope de brigand	anglais/français	brigand/ vol à la tire
	briman [briman]	français/anglais	brigand ; homme brigand/ voleur
coquer [kòkè]/ [kókè]	moore	intercepter ; saisir au passage ; raser/ flatter	

Le mot gâteur est une néologie des ESR. Il est formé de gâter qui signifie « détériorer, abîmer » et du suffixe « -eur ». Dans le LESR, il renvoie à l'action d'alerter, de dénoncer ou de faire échouer un complot fomenté par les certains ESR. C'est pourquoi le chien par les aboiements, le traître par la dénonciation et le gêneur qui bloque la réussite d'un vol planifié par exemple sont qualifiés de « gâteur ».

Tableau 15 : Termes liés au domaine de la sécurité/ défense



Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes utilisés	Signification/ sens en LESR
Sécurité/ défense	gongo ⁵⁹ /[gǒngò]~[gǎngò]	moore	peau ou bouclier/ arme à feu (fusil)
	nogéré [nó-gérè]	moore	cuisse de poulet/ pistolet
	you [yú] ~ [yú]	moore	éphémères/ policier
	double [dubl]	français	« <i>duplus</i> » en latin donne deux fois, qui a deux facettes/ gendarme
	mini [mili-]	français	apocope de militaire
	weoguuda [wè-gũ : da]	moore	gardien de brousse/ forestier
	sorguita/ [só-gítá]	moore	personne bloquant le passage ; obstacle/douanier ; coupeur de route
	boîte [bwat]	français	réceptif/ garde à vue
	souasoua	nouchi	un an ferme
	deux souasoua	nouchi	deux ans fermes
	kaba [kábá]	dioula	pierre ; roche/ prison
	université [yniversite]	français	établissement d'enseignement supérieur et de recherche/ prison
	benga [bǎngá]	moore	fer (barre ; fil) ; chaîne/prison
	dragué [drage]	français	chercher à lier connaissance avec quelqu'un/ être pris sur le fait
	dra- [dra] apocope de dragué	français/nouchi	se dévoiler
déclarer	français	annoncer publiquement/trahir	

Tableau 16: Termes liés au domaine des stupéfiants

Domaine	Transcription phonétique/ orthographique des termes	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Stupéfiants	baga [baga]	dioula	agent en dioula, poison ; venin ; bouillie/ teinture/ drogue
	la be [bə]	nouchi	drogue

⁵⁹ L'orthographe de gǎongo et gǎngo illustre le phénomène de la variation dialectale du moore.

wid [wíd] wíddd...	moore	onomatopée (bien doré)/ drogue
cocabila [koka]/ [bílá]	français/moore	petite coca/ tube de dissolution
coca [koka]/ fanta [fãta]	français	marque ; boisson ; dissolution/ colle
dissolution [disɔlysjɔ̃]	français	colle de pneumatique, substance hallucinogène
son [-sjɔ̃] -tion	français	colle, dissolution
kandja > kanja/ ganja	tamoul ⁶⁰	oiseau ; plante appelée la marijuana/ chanvre indien/ herbe
fall / fal [fawl]/ [fɔ : l]	anglais	tomber/cigarette
faller [fɔ : le]	anglais/français	fumer
mouillation [mujasjɔ̃]	français (néologie des esr)	action de sniffer la colle
mouiller [muje]	français	rendre humide/ sniffer la colle
rasta [Rasta]	nouchi	membre d'une secte jamaïcaine/ consommateur de drogue
rasta yaa clair [Rasta jà klɛR]	nouchi	rasta est clair (sens littéral)/ drogué en train de réfléchir
science [sjãs]	français	drogue et réflexion
sciencer [sjãse]	français	se droguer et se donner des idées
tabac [taba]	français	drogue
wouh (être en) [wùmè]	moore	sentir (odorat)/ être sous l'effet de la drogue
wouhman [wòmã]	moore/anglais	drogué
yeux clairs	français	évident/ lucide
poser le plein	français	mettre en pratique la science, la réflexion/idée

Le terme Wid provient de wídí (moore) qui signifie « brûler ». Dans le LESR, Wíddd... est une onomatopée en moore qui signifie « bien doré ». Quant au mot Coca [koka], il a plusieurs origines. Il s'agit à l'origine d'un mot Quéchua prononcé en français [ket.fwa], une famille de langues parlées au Pérou où il a le statut de langue officielle depuis 1975 et en Argentine,

⁶⁰ Le tamoul ou le tamoul est une langue originaire du sud de l'Inde parlée par les Tamouls de l'Etat du Tamil Nadu et également au Sri Lanka, en Malaisie, au Singapour, en Thaïland, au Maurice et en Australie.



Bolivie, Chili, Colombie, Équateur. Le mot coca, du nom scientifique *Erythroxylum coca* d'où est extraite la cocaïne, a été emprunté au quéchua par plusieurs langues dont l'espagnol, l'occitan, l'anglais et le français. La coca est d'abord une plante d'Amérique du Sud de la famille des *Erythroxylacées*. Elle devient une marque de boisson de la compagnie américaine basée aux Etats-Unis d'Amérique appelée Coca-Cola parfois abrégée Coca ou Cola dans les pays francophones. Dans le LESR, la coca renvoie au tube de dissolution (colle de pneumatique).

Concernant le terme -tion, il a été obtenu à la suite d'une aphérèse du mot dissolution. Il s'agit d'une chute de plusieurs syllabes initiales à l'image de dissolu-. On note une interférence lexicale en passant du son français -tion [sjɔ̃] au « son » [sɔ̃] en moore. On remarque alors que le [sɔ̃] remplace [sjɔ̃]. Pour le terme « Rastafari » d'où est issu le mot « Rasta » par apocope, il est d'origine amharique, une langue éthiopienne. Il est formé de Ras « tête », « leader », « chef » ou « seigneur » et de Tafari « celui qui est craint ». Rappelons que le Rastafari est un mouvement social, culturel et spirituel qui s'est développé à partir de la Jamaïque dans les années 1930. Le Ras Tafari Makonnen a été couronné en 1930 negusse negest⁶¹ d'Éthiopie et connu sous le nom d'Haïlé Sélassié 1^{er}. Il a atteint nos contrées via la musique Reggae qui a émergé en Jamaïque dès la fin des années 60 notamment en 1968 avec la musique de Frederic Toots Hibbert intitulée *Do the Reggay*. A partir des années 1970, le Reggae devient une musique universelle avec Bob Marley qui lui imprime son style propre. C'est ainsi que la culture des rasta devient une partie intégrante de l'identité culturelle et langagière de certains burkinabè comme les ESR qui fréquentent le milieu du showbiz. Enfin le Wouh est issu d'une déformation de [wòmé] qui signifie sentir. Dans le mot wouhman, il s'agit d'une suppression de la syllabe [mé] à la fin de [wòmé] suivi d'une insertion de [-man] qui signifie homme en anglais.

Tableau 17 : Termes liés au domaine de la violence physique

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Violence physique	tinkre [tɛkré] tēkre	moore	fait de toucher légèrement ; de tacher/ tuer
	malgre [mālɔgrè] malgre	moore	fait d'arranger/tuer
	huit [qit]/ nii [ní] en moore	français	Chiffre 8/ Couteau
	couteau de six [sis] / yoobe [jòobé] en moore	français	instrument à lame tranchante/ poignarder, ôter la vie
	songe [sɔ̃ : gè] sōoge	moore	frotter ; enduire ; mettre en garde/ frapper ; battre
	daba [daba]	dioula	houe ; daba/ se faire battre à sang
	dja [ja]	nouchi	mourir, mort, dormir

⁶¹ Titre de noblesse et aristocratiques utilisés dans l'empireurs d'Éthiopiens (ou Abyssinie) jusqu'à la chute de la monarchie en 1974.

Dans la rue, les termes comme huit [ɥit]/ nii [ní] en moore ou couteau de six [sis] / yoobe [jòobé] en moore, ont tout autre signification. Nous pouvons les repérer dans les phrases du genre :

- M na n bēeg f la nii : « Je vais te poignarder »

/moi/prospectif/ inciser/ toi/ huit/

- Ning-a yoobe: « déchiquète-le ».

/mettre/ lui/six/

Le huit/ nii ou le six/yoobe évoque l'idée de violence avec l'intention manifeste de donner la mort. La violence est une pratique courante au sein des ESR. Les termes daba [daba] en dioula et dja [ja] (nouchi) en sont d'autres illustrations de l'existence de la violence physique au sein de ce milieu.

Tableau 18: Termes liés au domaine à la sexualité ou à la violence sexuelle

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Violence sexuelle	zaï [zà]	moore	complètement couché sur le dos/ trou creusé/ vagin
	bandaogo [bã-dáoogò] bã-daoogo	moore	poteau en bois ou en fer/ pénis
	birbou [bírbù] birbu	moore	saisie de.../ viol
	mougoubou ⁶² [mugubɔ]	dioula	réduire en farine/ viol
	gian/djan [jã]>diantara [jãtara]	dioula	prostitué
	pédéman> [pede]/ [man]	français/anglais	homosexuel (homme)
	tinkre [tékré] tēkre	moore	fait de toucher légèrement, de tacher/ tuer
	malgre [mãlɔgrè] malgre	moore	fait de s'arranger, d'arranger/ tuer
	daba [daba]	dioula /nouchi	battre, manger
	songe [sòoge] sōoge	moore	frotter ; enduire ; mettre en garde/ frapper
	ca- [ka]	français	caleçon/ slip
	teedo [tèedo]	moore	objets/parties intimes

Le terme « Ca- » [ka] a été obtenu à la suite d'une apocope ayant consisté en une suppression de plusieurs syllabes finales « -leçon » du mot français « caleçon ». Parlant de Gian/ djan [jã] (dioula), il est dérivé de diantara/ djantara [jãtra] (A. KÉITA, 1997). Gian est une déformation

⁶² Mougoubou est une déformation du mot dioula mugubɔ.



de diantara/ djantara. Il a été créé par suite d'apocope de djantara et signifie « femme qui se livre à la prostitution » ou prostitué en LESR.

Tableau 19 : Termes liés au domaine des animaux

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Animaux	fouloufoudou [fúlfú : dú] fulfuudu	moore	poumon/ pintade
	toubre [tùbré] tubre	moore	oreille/ ane
	meeting ['mi : tɪŋ]/ [mitɪŋ]	anglais/français	rencontre ; réunion/mouton ; chèvre
	wougri [wúkri] > wuki/ wukri	moore	fait de se gonfler, de s'enfler/ dindon
	yile [jí : lé] yulle	moore	corne/animal à corne (bœuf)
	gâteur [gatœʁ]	français	personne ou animal qui gâte quelque chose/ chien
	tamp-zabdga [táp-zàbədəgá] tãp-zabdga ⁶³	moore	arc/ scorpion
	koudré [kúdgá]	Moore	vieux morceau de tissu, d'habit/ serpent
wolosso [woloso]	dioula	griot en dioula > domestique de maison/ poux en LESR	

Le mot gâteur est une néologie des ESR. Il est formé de gâter « détériorer, abîmer » et du suffixe « -eur ». Dans le LESR, il renvoie à l'action d'alerter, de dénoncer ou de faire échouer un complot fomenté par certains ESR. C'est pourquoi le chien par les aboiements, le traître par la dénonciation et le gêneur sont qualifiés de « gâteur ». Le mot tãpo en moore désigne un arc et zabdga renvoie au fait de se battre ou de se quereller. En LESR, la queue en forme d'arc est le principal moyen de combat du scorpion ; ce qui fait qu'il y a une sorte de relation analogique entre le tãp-zabdga et le scorpion

Tableau 20: Termes liés au domaine des relations familiales au sein du bakorogo

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Relations familiales	guetto ghetto [gɛto]	anglais	cour
	mineur [minœʁ]	français	moindre ; plus petit/ enfant de moins de dix-huit ans

	kôrô [kɔrɔ] kɔrɔ	dioula	aîné/ grand-frère
	gɔɔra soaba [gɔɔrɔ sɔabá]		propriétaire de kola/ vieux
	winkre [wɛ̀kré] wɛ̀kre	moore	fait de perdre son eau ; presser ; essorer ; sécher/ vieux
	tabac soaba [taba sɔabá]	moore	propriétaire de tabac/ vieille
	go [go]	Nouchi	femme accouchée, copine
	double go [dubl go]	français/anglais	vieille femme, fille-mère
	no-raogo [nɔ́-ràogó] no-raogoo	moore	coq/ tonton
	no- yanga [nɔ́-jáaŋa] no-yāanga	moore	poule/ tante
	yanga [jáaŋa] yāanga	moore	femelle adulte/ fille ; demoiselle

Le terme guetto / ghetto [gɛ́ttɔ] est un mot anglais. Le français l'a emprunté et se prononce [geto]. Le ghetto est une zone urbaine surpeuplée où une minorité ethnique ou culturelle vit à l'écart du reste de la population. C'est le cas de la culture des ghettos noirs américains. En histoire, le mot ghetto désigne un quartier où les Juifs étaient obligés de résider durant la deuxième guerre mondiale. Le ghetto de Varsovie en est une illustration. (Microsoft Encarta⁶⁴, 2008). Le mot ghetto se réduit cette fois-ci à la « cour » en LESR.

Tableau 21: Termes liés au domaine de l'équipement : appareil/ engins/ outils

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices de termes	Signification/ sens en LESR
Appareils/ Engins/ Outils	bor-bila [bàoo-bílá] baoo-bila	moore	petit grenier/ télévision
	« c. » [se]	Français	troisième lettre de l'alphabet français ; cellulaire/ téléphone
	huit [qit]	français	huit est un chiffre arabe/ couteau
	boto [bódgó] bodgo	moore	sac en joute ou sa contenance/ montre

⁶⁴ Encarta 2008 est un dictionnaire électronique.



	negeso [nɛgɛso]	dioula	vélo
	mou [mũ']	moore	moto
	mou [mũ']	moore	rainbow
	nama/ naman	-	Voiture
	bâché [bafɛ]	français	recouvert de bache/ voiture bâchée
	likɛ̃nwalme [lik-n-wálmɛ̃]	moore	téléphone portable
	moudame [mũ'dam]	moore/français	bruit de moto dame/ yamaha
	la mallette diplomatique [malet diplomatik]	français	petite valise contenant des affaires de travail ou de voyage/ grosse boîte de tomate utilisée par les talibé

Le terme [bàoo-bílá] baoo-bila est composé de baoo « grenier » et bila « petit » d'où la signification « petit grenier ». La construction imagée de ce terme entretient un lien étroit d'analogie avec la télévision en LESR. Concernant le terme « mou », il est issu d'une onomatopée en moore. Il est formé de mũ' (son émis par un moteur ou une moto). Le bruit dégagé par le moteur en marche renvoie ainsi à la moto. Nous voyons que dans moudame, ce composé est formé de mou [mũ'] « bruit du moteur » et de dame (mot d'origine française), ce qui nous renvoie à la moto yamaha dame. Ainsi le mot yamaha n'apparaît pas, ce qui donne « le bruit de la moto dame ». Nous obtenons donc un syntagme possessif de type Déterminé (De)-Déterminant (Dt)- De/Dt. Pour lik-n-walme, like veut dire « regarder en se penchant par une fenêtre ou une ouverture et wálmɛ̃ nous renvoie à chuchoter, parler à voix basse d'où le sens de téléphone portable pour désigner le mot moore lik-n-wálmɛ̃.

Tableau 22 : Termes liés au domaine de l'habitat

Domaine Habitat/ Résidents	Transcription phonétique ou orthographe des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
	bakoro (go) [bàkáorgò] bakaorgo	moore	oiseau appelé outarde/ la rue
	bakoroman	moore/anglais	enfant/ jeune en rue
	zocase >zokase	moore/français	site servant de dortoir, lieu de couchage
	waongo [wàooŋó] waoongo	moore	venue/arrivée/fait de venir/ nouvel arrivé en rue
	kaba [kaba]/ université [yniversity]	nouchi	prison
	za/ ja. [za]	nouchi	jaloux

zamalse/ jamalse [jamanse]	français/anglais/moore e	jaloux
naba [nãabá] naaba	moore	ancien/ aîné/ doyen
zoke [zókè]	moore	tomber et se perdre/ dormir
sans guettoman	français/moore	enfant/ jeune en situation de rue
SDF : sans domicile fixe	Français	un SDF/ un sans- abri/soukourou
maletteman [malet'man]	français/français	les talibé/ enfants en rue
Ghetto [gétto]/[geto] ghetto	anglais > français	zone/ quartier des minorités (noirs ; juifs) aux usa/ cour
vieux père [vjø pɛR]	nouchi	ancien/ aîné dans la rue
karansamba [kàren- saambá]	moore	enseignant/educateur social/ infirmier
maître [mɛtr]	français	éducateur social/ infirmier
wouhmal wòmè/man	moore/anglais	drogué
Rasta [rasta]/ rastafari [rastafari]	amharique (ethiopie)	consommateur de drogue
mante/mente/ menthe [mât]	français	étranger au monde de la rue
MC (abréviation)	Anglais > nouchi	Frimeur (master of ceremony)

En guise de commentaire, Bakoro ou bakorogo sont de déformation de bakargo [Bàkàrgò] ~ bakaorgo [bàkàorgò] qui renvoient à l'outarde, oiseau. Ce sont des variantes dialectales du moore. En ce qui concerne zocase/zokase, il est formé de zoke [zókè] en moore et de case en français. Zoke signifie « tomber et se perdre » selon le dictionnaire orthographique du moore. En LESR, il renvoie à « dormir ». L'adjonction de case en LESR renvoie au site ou lieu de couchage des ESR. Concernant le terme « Ja. », il est obtenu à la suite d'une apocope de jaloux [zalu]. Les ESR moorephone en l'empruntant ont modifié sa phonie afin de l'intégrer à leur stock lexical. Au lieu de ja [za], il prononce [za] car le phonème « j » n'existe pas dans leur langue. On assiste ainsi à une interférence lexicale et une substitution de « j » par « z ». Ce phénomène s'applique également à Zamalse/ jamalse [jamanse]. Ja- (français) apocope de jaloux suivi de mal qui est une déformation du mot anglais –man et –se (suffixe de classe du moore) donne jamanse et prononcé [zamalse] ou [zamansé]. Nous retenons aussi que les mots comme SDF, Rasta et MC sont mots d'origines étrangères. Les Sans Domiciles Fixes (abréviation de SDF) sont des personnes sans-abris ou sans logis, des résidents en habitations de fortune ou en hébergement collectif en France. En France près de deux cent mille personnes en 2018 étaient des sans domiciles fixes selon le journal « Le Parisien » (J. Cloris, 2019). Le terme SDF est venu de France par le biais des expatriés français travaillant au Samusocial France ou Burkina et à MSF. Ayant travaillé à la prise en charge médico-social auprès des ESR, ils ont dû les assimiler aux SDF. C'est ainsi que le terme se retrouve dans le lexique des ESR.



Quant au MC, il est une abréviation de Master of Ceremony (anglais) qui renvoie à Maître de cérémonie en français. Le MC désigne un rappeur dans les événements de musique électronique comme le Hip-Hop⁶⁵ (genre musicale). Le MC est comme un chauffeur de la salle de spectacle. C'est lui qui prépare l'arrivée du Disc Jockey [disk dʒɔki] ou DJ [di : 'dʒeɪ] à coup de rimes ou d'onomatopées bien senties. C'est ainsi que des ESR s'attribuent le titre de MC au sein du Bakaorgo car ils connaissent et fréquentent bien les milieux du show-business (industrie, métier du spectacle).

Tableau 23: Termes liés au domaine de l'alimentation

Domaine	Transcription phonétique ou orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
Alimentaire	garyass/ gariass [gari]/ [jasa]	moore	tô sans sauce ; tô délayé avec la main/ nourriture
	wollo /wolo [wóló]	dioula	kola ; épi/reste de nourriture
	gousgre [gúsəgré] gusgre	moore	action d'arracher les plumes/ poulet
	fall [fawl]	anglais/ nouchi	tomber/ cigarette
	baga [baga]	dioula/français	boisson fabriquée en france ; bouillie/ drogue
	rougui [rúugì]	moore	donner un coup de frottoir/ manger

L'observation de la morphologie du terme « garyass/ gariass » nous amène premièrement à postuler qu'elle découle d'une déformation de sag-gaarga [sà gàargà] en langue moore qui renvoie à « tô sans sauce », de gaare [gàaré] « tô délayé avec la main ». Par transfert de sens, il désigne la nourriture dans le LESR. Précisons que le tô [tó] issu du dioula est une nourriture burkinabè à base de farine de sorgho (mil) ou maïs. Une autre source probable de la formation du terme « garyass » provient du dioula. Deuxièmement, l'emprunt (A. Kéita, 1997) nous donnent avec précision les origines de ce mot à travers ce qui suit : (i) gari [gari] est issu de la langue éwé signifie semoule de manioc, importée des pays côtiers voisins du Burkina Faso ; (ii) yassa [jasa] (wolof/Sénégal) est un plat sénégalais à base de viande, poisson, d'oignon et surtout de jus de citron accompagné de riz. De cette interprétation, nous pouvons postuler que garyass vient de l'adjonction de gari [gari] et yassa [jasa], ce qui donne le sens de nourriture que cela vienne du moore ou de la fusion des deux langues à savoir l'éwé et le wolof. Wolo est un terme dioula qui a plusieurs sens. Wolo [Wóló] désigne être né, accoucher mais aussi il

⁶⁵ Dans le lexique du hip-hop, le hip renvoie à « branchée, être à la mode » et le hop est une onomatopée du saut qui évoque la danse et son importance dans le mouvement et par extension sémantique l'idée d'une avance.

signifie arbre à kola, noix de kola. Wóló renvoie également à peau, cuire et enfin il indique l'épi (sorgho, maïs, millet). Par extension de sens, la kola et l'épi rentrent dans le domaine lexical de la nourriture du LESR.

Tableau 24: Termes liés au domaine de la numération au niveau des finances

Domaine	Transcription phonétique orthographique des termes utilisés	Langues donatrices des termes	Signification/ sens en LESR
finance/ comptage d'argent	1 moro	nouchi	5 francs cfa
	2 moro	nouchi	10 francs cfa soit 0.015 euro
	quante, deux grosses	nouchi	50 francs cfa
	soquinze ⁶⁶	français	75 francs
	togo	nouchi	100 francs
	cinq togo	nouchi	500 francs
	krika/ crika	nouchi	1000 francs soit 1.5 euro
	deux cinq togo (ancien)	nouchi	1000 francs
	krika cinq	nouchi	1500 francs
	deux krika	nouchi	2000 francs
	deux krika cinq	nouchi	2500 francs
	Gbonhon /gbonhon/ gonré [gãooré]	nouchi/ moore	5000 francs soit 7 euros
	une brique/ tangouemdé/ tãñ-kóeemde	nouchi/moore	une brique/1.000.000 de francs

En observant la plupart des termes issus de différents domaines sémantiques, nous pouvons dire que ces jeunes ont recours à des procédés de création lexicale au plan morphosémantique pour constituer leur parlure argotique. Et pour cela, nous sommes amené à étudier « *Tout ce qui peut être repéré comme argotique dans une langue, au même titre que tout fait linguistique, doit être examiné compte tenu au moins des cinq critères suivants : quelles sont les personnes concernées, les situations constatées, les fonctions exercées, les thématiques abordées, les procédés utilisés* », C. Trimaille (2004 : 35). Ce faisant l'étude de T. A. OUÉDRAOGO et I.

⁶⁶ Soquinze est un composé formé de so- obtenu à la suite de l'aphérèse de soixante suivis de l'adjonction de quinze.



OUÉDRAOGO (2020) abordant la morphologie et sémantique de ces ULs en atteste le phénomène de l'hybridité lexicale tout en signalant les dangers qu'encourent les langues maternelles et étrangères.

Pour terminer, un examen approfondi du corpus recueilli révèle une mobilité linguistique caractérisée par la déstructuration des langues maternelles (LM) ou des langues 1(L1), le mélange de codes/ code-mixing, les transferts lexicaux et les interférences. La diffusion de nouvelles formes lexicales via le processus de relexification des LM/ LE mettant fin à leur résilience des langues maternelle et ouvrant de facto le processus d'hybridation linguistique. Elle marque également la naissance d'une variété de langue hybride. A l'image du « nouchi » ivoirien, le LESR a été obtenu à la suite d'une vernacularisation des langues standard (moore, dioula, français, etc.). Moreau (1997) définit le vernaculaire comme une langue utilisée dans le cadre des échanges informels entre proches d'un même groupe. Ce langage fondé sur la créativité lexicale ne permet pas l'intercompréhension entre les différentes communautés et ces ESR.

Conclusion

Cette recherche documentaire et les témoignages écrits qui ont été exploités nous ont permis de mieux nous imprégner des réalités de l'existence des ESR à travers un questionnaire et un guide d'entretien en nous permettant de collecter les données pour analyse. Les analyses se sont alors portées sur les origines et les contextes d'usage des ULs. Les résultats obtenus nous ont permis de mettre en évidence les cibles linguistiques (types de mots, de phrases,) et les situations de communication comme le contenu des productions, le contexte, les caractéristiques des interlocuteurs, les types de rapport psychologiques ou sociaux qu'ils entretiennent, etc.

Ainsi, ces résultats de l'étude attestent donc que la jeunesse dispose d'un lexique et les origines de ces termes proviennent des langues (moore, français, dioula, arabe, anglais, amharique, hindi, tamoul, nouchi, etc.). Aussi, les contextes d'emploi des termes se réfèrent aux domaines lexicaux tels le vol, l'auto-défense et la sécurité, l'usage des stupéfiants, la violence physique, la sexualité et des violences sexuelles, les animaux, les rapports entre pairs au sein de la rue, l'équipement (engin, appareils, outils), l'habitat des ESR, l'alimentation et le comptage numéraire au niveau des finances... La présente étude s'est terminée sur le lexique utilisé par les enfants en situation de rue qui est une liste de termes recueillis attestant des particularités morphologiques et sémantiques.

Références bibliographiques

- Boogards Paul, 1994, *Le vocabulaire dans l'apprentissage des langues étrangères*, Paris, CRÉDIF/ Les Éditions DIDIER, Coll. Langues et apprentissage des langues (LAL).
- Bulot Thierry, 1998, « Langues en ville : signalisation sociale des territoires », dans *Études Normandes n° 1*, Mont Saint Aignan, Association Études Normandes, pp.41-46.
- Bulot Thierry, 2007, « Vous avez dit "jeunes" ? Oui, j'ai dit "populaire"...Les parlers jeunes comme objet de recherche, synthèse », in Ledegen G. (Ed.), *Pratiques linguistiques des jeunes en terrain plurilingue*, Paris, Espaces Discursifs, l'harmattan : pp. 295-297.

- Calvet Louis-Jean, 1993, « Véhicularité et véhicularisation », in *Robillard Didier de et BENIAMINO Michel (éd.), Le français dans l'espace francophone*, Paris, Champion, pp. 451-456.
- Calvet Louis-Jean, 1994, *Les voix de la ville : introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages.
- Calvet Louis-Jean, 1999, *La guerre La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Paris, Hachette Littératures.
- DUBOIS Jean et alii., 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- Fishman, J., 1971, *La sociolinguistique*, Paris, Nathan.
- Champy Muriel, 2014, « La rue ne peut pas avoir d'enfants ! » Retour sur les projets de réinsertion des enfants vivant dans la rue (Burkina Faso), dans « Autrepart », vol.4, Paris, Presse de Sciences Po, pp. 129-144.
- Cloris Julie, 2019, Grand froid : près de 2 000 000 sans-abris en France- LeParisien, (en ligne), consulté, le 29 octobre 2019, URL <https://www.leparisien.fr/societe/grand-froid-pres-de-200-000-sans-abri-en-france-01-02-2019-8001582-php>.
- Cruse David Alain, 1986, *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hochet Jean, 1968, *Adaptation sociale et délinquance juvénile en Haute-Volta*, Paris, Centre National des Archives, Recherches Voltaïques, n° 9.
- Keita Alou, 1997, « Le français régional : Etude des emprunts lexicomatiques du français au jula », *Langues et linguistique*, n°23, Département de langues, linguistique et traduction, Faculté des Lettres, Université Laval (Québec), Canada, pp. 31-68.
- Marcellesi Jean-Baptiste & Gardin Bernard, 1974, *Introduction à la sociolinguistique sociale : la linguistique sociale*. Paris, Larousse.
- MSF & la Lettre volée, 2003, *Qui-Vive : Autoportrait des enfants des rues de Ouagadougou*, Bruxelles, Auspert.
- Trimaille Cyril, 2004, « Etudes des parlers de jeunes urbains en France. Eléments pour un état des lieux ». Dans *Cahiers de sociolinguistes*, n°9, pp. 99-132. (En ligne, page consulté, le 22 décembre 2018, URL <https://www.cairn.info>).
- Wangre Naba Jérémie & MAÏGA Alkassoum, 2008, *Enfants de la rue en Afrique. Le cas du Burkina Faso*. Paris, Harmattan.
- Yougbaré Sébastien, 2013, *Attachement et délinquance des mineurs: Déterminants psychosociaux au Burkina Faso*, Thèse de Doctorat unique de Psychologie, Spécialité : Psychologie clinique et de la santé l'Université de Lomé.
- Zongo Bernard, 2001, « Individuation linguistique et parlures argotiques : un exemple de ségrégation spatio-linguistique à Ouagadougou ». *Presses Universitaires de Rennes*, « *Cahiers de sociolinguistique* », Vol.1, n°6, pp.13-23. (En ligne) consulté, le 18 janvier 2025, URL <https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2001-1-page-13.htm>,